

## DE LA DEMOGRAPHIE D'UNE CAPITALE IMPERIALE A CELLE D'UNE METROPOLE "INSULAIRE"

Anatoli Vichnevski

Pendant de longues années voire des siècles, Moscou s'est trouvée dans une situation privilégiée par rapport aux autres villes russes. Même après que Pierre le Grand eût transféré la capitale à St. Petersbourg, Moscou en a gardé le statut et pendant deux siècles le pays a vécu avec deux capitales. Les privilèges de Moscou propres à une capitale ont été longtemps perçus comme quelque chose qui allait de soi. Mais à mesure que se développaient les centres régionaux, ces privilèges, qui signifiaient que Moscou vivait à beaucoup d'égards sur le compte de tout le pays, ont provoqué des mécontentements dans les régions. Témoin par exemple la déclaration d'un régionaliste sibérien Potanine qui écrivait au début du XX<sup>e</sup> siècle que "la population de la Sibérie entre en conflit non seulement avec le gouvernement mais aussi avec la bourgeoisie moscovite, puissante et cupide; se révèle également l'absence de toute solidarité d'intérêts entre la paysannerie sibérienne et les ouvriers de Moscou"<sup>1</sup>.

### *L'accroissement de la population de Moscou*

Moscou ne doit pas seulement son expansion et son essor aux ressources économiques mais aussi démographiques de la Russie. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle a été une des villes de l'empire russe dépassant le million d'habitants, ne cédant la priorité par l'effectif de la population qu'à Pétersbourg et se distinguant foncièrement des centres régionaux même les plus importants. Un million et demi d'habitants à Moscou semblait quelque chose d'excessif et était perçu comme une exception qui ne pouvait convenir qu'à une capitale. Andréi Biély, écrivain du début du siècle, ironisait à ce propos dans son roman "Pétersbourg". "Notre empire de Russie est constitué d'une multitude de villes, villes capitales, chefs-lieux de gouvernement, chefs-lieux de district, chefs-lieux déchus... Et Pétersbourg se distingue d'elles toutes de manière frappante... Les autres villes russes ne sont au fond qu'un misérable tas de bois... Or, si vous continuez à soutenir cette légende des plus absurdes, l'existence d'un million et demi de Moscovites, il faut reconnaître que la capitale est Moscou, car il n'y a que les capitales qui aient un million et demi d'habitants; tandis que dans les chefs-lieux de province, on n'a jamais vu, on ne voit jamais et on ne verra jamais un million et demi d'habitants"<sup>2</sup>.

Après la Révolution de 1917, Moscou, devenue la capitale de la Fédération de Russie puis de l'URSS, a dépassé Pétersbourg et a connu une période d'accroissement rapide de sa population. Dans l'après-guerre, les taux d'accroissement de la population de Moscou ont été beaucoup plus lents que dans les années 20-30 tout en restant néanmoins encore relativement élevés surtout dans les années 60-70. Mais dès les années 80, ils se sont ralentis pour se réduire dans les années 1990 et depuis 1990 la population de Moscou est en déperdition (tableau

---

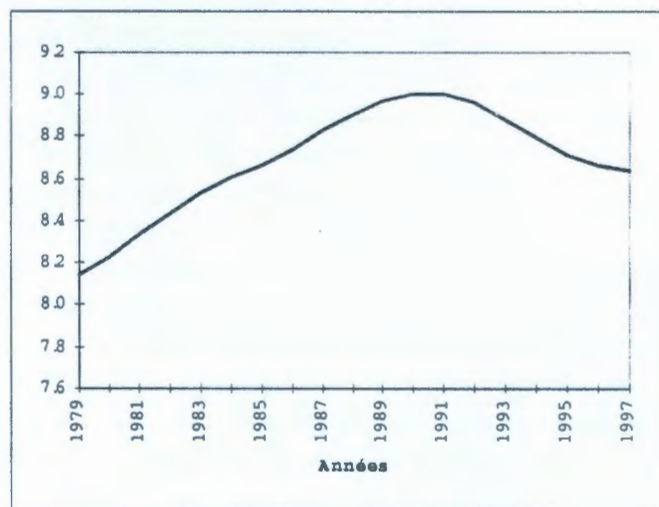
<sup>1</sup> Potanine G. Les tendances régionalistes en Sibérie (Потанин Г. Областнические тенденции в Сибири). Tomsk, 1907, p. 55.

<sup>2</sup> Biély A. Pétersbourg. Lausanne, 1967, p. 16.

1). On a tendance à y voir une des manifestations de la crise générale des années 1990.

**Tableau 1. Accroissement de la population de Moscou, 1926-1997**

Année	Population, milliers de personnes	Taux annuel moyen pour la période précédente, %
1926	2101	
1939	4609	6,77
1951	5347	1,25
1959	6044	1,54
1970	7194	1,60
1979	8142	1,38
1989	8972	0,98
1997	8639	-0,47
1990	9003	0,35
1991	9003	0,00
1992	8957	-0,51
1993	8881	-0,85
1994	8793	-0,99
1995	8717	-0,86
1996	8664	-0,61
1997	8639	-0,29



**Fig. 1. Accroissement de la population de Moscou, 1979-1997, en million de personnes**

En réalité, il n'est pas exclu que les données officielles sur l'accroissement de la population de Moscou dans les années 1990 ne sont pas exactes, car l'ancien système d'enregistrement rigoureux de la migration a été perturbé et ne tient pas compte d'une partie importante voire prédominante d'un courant migratoire à Moscou. Il est fort possible pour cette raison qu'un grand nombre de migrants non enregistrés vivent dans la capitale et que sa population, loin de se réduire, continue à croître.

Mais même s'il en est ainsi et la population de Moscou continue à augmenter, la tendance à long terme qui existe depuis longtemps est au ralentissement de la croissance menant finalement à la stabilisation et à la réduction de la population de Moscou. Les réformes et la crise des années 1990 n'ont pas engendré ni à Moscou ni dans l'ensemble de la Russie de nouvelles tendances démographiques; elles auraient plutôt renforcé celles qui existaient déjà et qui n'étaient pas forcément défavorables et accéléré l'approche d'événements (comme par exemple l'apparition d'un accroissement naturel négatif) qui seraient de toutes façons survenus mais bien plus tard. Dans un article publié en 1992 on pouvait lire qu' "il est probable que la population de Moscou, ... se réduise dans un avenir lointain. Mais... il faudra pour cela au moins une génération)<sup>3</sup>. Il est possible que ces prévisions se réalisent plus tôt que prévu.

### ***Les composantes de la croissance de la population de Moscou***

La population de Moscou doit son augmentation tant à la croissance naturelle que migratoire, cette dernière ayant toujours été la composante principale de l'accroissement. Mais les années 1970 ont été marquées par une tendance à la réduction de la croissance migratoire; dans la seconde moitié des années 1980, elle était deux fois moins importante que dans la seconde moitié des années 1960. L'accroissement naturel se réduisait dans le même temps. Dans la première moitié des années 1990, ces tendances de longue date se sont brusquement renforcées, après 1990, l'accroissement tant migratoire que naturel est devenu négatif, et la population de Moscou a commencé à se réduire (tableau 2).

**Tableau 2. Les composantes de l'accroissement de la population de Moscou**

Période	Accroissement général	Dont:	
		Naturel	Migratoire
1961-1965	347,6	152,9	194,7
1966-1970	540,7	69,1	471,6
1971-1975	557,6	100,7	456,9
1976-1980	474,9	66,9	408,0
1981-1985	403,6	72,8	330,8
1986-1990	263,3	30,4	232,9
1991-1995	-338,9	-334,7	-4,2
1990	0,4	-20,5	20,9
1991	-46,4	-33,6	-12,8
1992	-75,7	-53,4	-22,3
1993	-88,3	-83,3	-5,0
1994	-75,5	-86,9	11,4
1995	-53,0	-77,5	24,5
1996	-25,8	-61,4	35,6

<sup>3</sup> La population de Moscou: passé, présent, futur (Население Москвы: прошлое, настоящее, будущее). Moscou, 1992, p. 11.

### **Accroissement naturel de la population**

L'apparition d'un accroissement naturel négatif de la population à Moscou n'a rien d'inattendu et n'est pas un phénomène provisoire. Son propre potentiel démographique est très bas, et le rapport entre natalité et mortalité est défavorable.

**La fécondité** à Moscou est faible depuis longtemps déjà et continue à se réduire. Il est vrai qu'aujourd'hui cette réduction est beaucoup plus lente que pour la population de Russie, aussi Moscou, dont la fécondité a toujours été plus basse que dans l'ensemble de la Russie, s'est-elle considérablement rapprochée par les indices de fécondité de l'ensemble de la population et surtout de la population urbaine de Russie (tableau 3). Même si dans l'avenir certaines fluctuations du niveau de fécondité sont à prévoir, on ne saurait compter sur sa hausse considérable qui contredirait tant les tendances de la Russie que du monde entier. Le plus probable est une stabilisation relative de la fécondité qui se maintiendrait à un bas niveau.

**La mortalité** est la seconde composante qui définit le potentiel démographique de Moscou. Comme dans toute la Russie, à Moscou la mortalité a été très élevée au cours de plusieurs décennies, et l'espérance de vie était considérablement inférieure aux standards occidentaux modernes. Au début des années 1990, la crise prolongée de la mortalité s'est sensiblement aggravée, et à Moscou la mortalité chez les hommes était d'ailleurs même plus élevée que dans l'ensemble de la Russie (tableau 4).

**Tableau 3. Indice conjoncturel de fécondité de la population de Moscou et de la Russie, 1969-1996**

Année	Indice conjoncturel de fécondité			Rapport Moscou/Russie	Rapport Moscou/Russie urbaine
	Moscou	Russie	Population urbaine de la Russie		
1969-1970	1,44	1,97	1,73	0,73	0,83
1978-1979	1,50	1,90	1,71	0,79	0,88
1981-1982	1,47	1,95	1,74	0,75	0,84
1982-1983	1,60	2,05	1,82	0,78	0,88
1983-1984	1,69	2,08	1,85	0,81	0,91
1984-1985	1,68	2,06	1,83	0,82	0,92
1985-1986	1,73	2,11	1,87	0,82	0,92
1986-1987	1,80	2,19	1,95	0,82	0,92
1988	1,72	2,13	1,90	0,81	0,91
1989	1,57	2,01	1,83	0,78	0,86
1989-1990	1,50	1,89	1,70	0,80	0,88
1991	1,29	1,73	1,54	0,75	0,84
1992	1,11	1,55	1,36	0,72	0,82
1993	1,04	1,39	1,22	0,75	0,86
1994	1,14	1,40	1,25	0,81	0,91
1995	1,19	1,34	1,21	0,89	0,99
1996	1,19	1,28	1,16	0,93	1,03

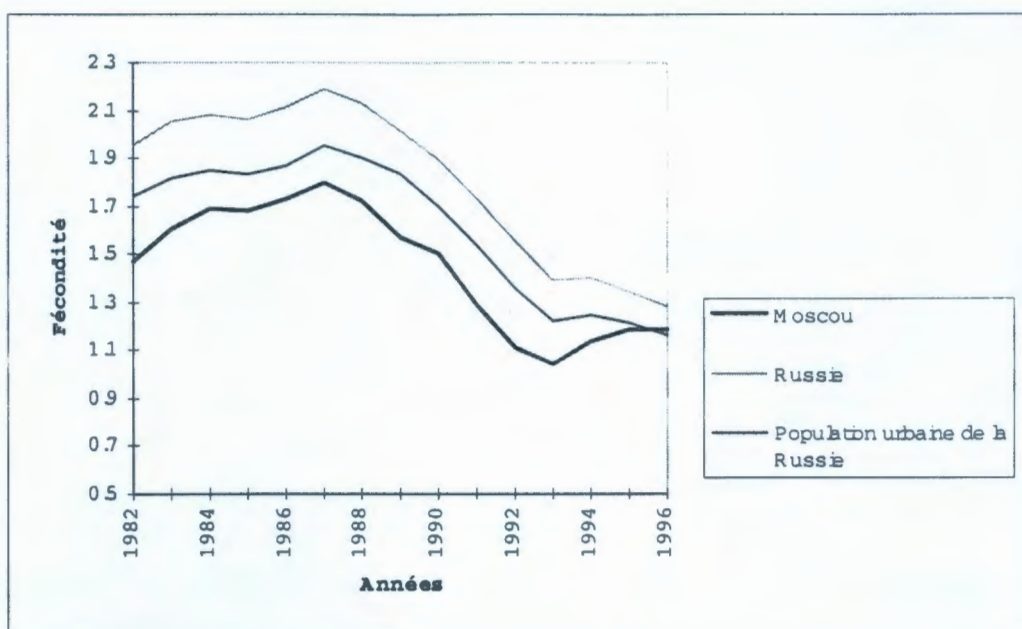


Fig. 2. Indice conjoncturel de fécondité de la population de Moscou de la Russie et de toute la population urbaine de la Russie, 1982-1996

Tableau 4. Espérance de vie de la population de Moscou et de Russie, 1980-1995

Année	Moscou		Russie		Rapport Moscou/Russie	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1980	64,38	73,85	61,39	72,99	1,05	1,01
1981	64,39	73,92	61,64	73,24	1,04	1,01
1982	65,02	74,51	62,28	73,72	1,04	1,01
1983	64,83	73,85	62,18	73,48	1,04	1,01
1984	64,22	73,56	61,71	73,01	1,04	1,01
1985	65,32	73,79	62,72	73,28	1,04	1,01
1986	66,43	74,43	64,81	74,29	1,02	1,00
1987	66,47	74,26	64,88	74,33	1,02	1,00
1988	66,66	74,36	64,64	74,29	1,03	1,00
1989	66,51	74,67	64,21	74,56	1,04	1,00
1990	64,84	74,07	63,77	74,38	1,02	1,00
1991	64,82	74,12	63,50	74,30	1,02	1,00
1992	63,13	73,89	62,02	73,78	1,02	1,00
1993	58,98	71,95	58,95	71,96	1,00	1,00
1994	57,05	71,34	57,52	71,17	0,99	1,00
1995	57,93	71,79	58,22	71,70	0,99	1,00

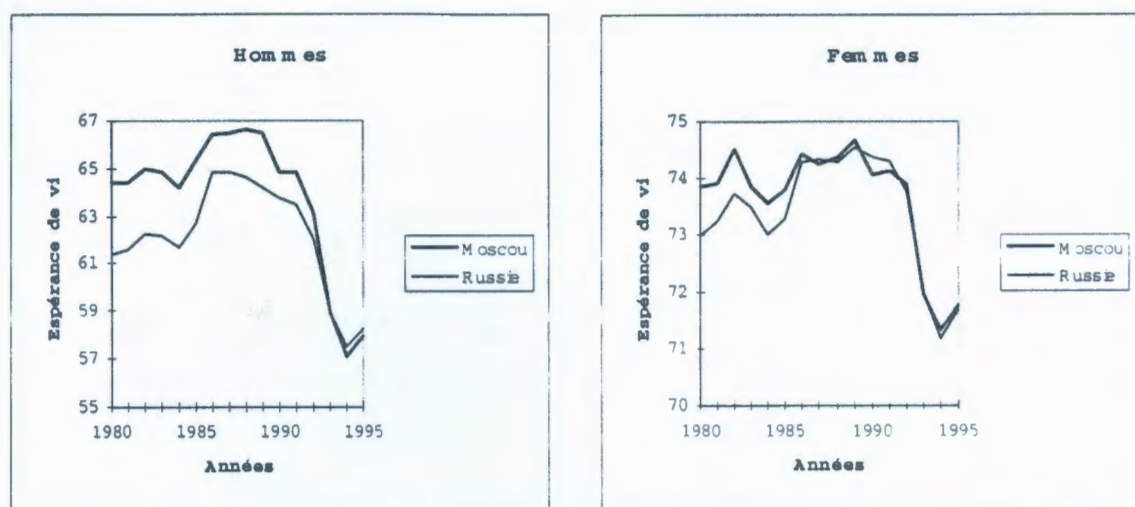


Fig. 3. Espérance de vie de la population de Moscou et de Russie, 1980-1995

Contrairement à la fécondité, la mortalité à Moscou tout comme en Russie pourrait en principe être sensiblement plus basse qu'elle ne l'est actuellement, comme c'est le cas pratiquement de tous les pays industriels développés. Toutefois, la baisse de la mortalité ne saurait considérablement influencer les indices de la reproduction de la population de la capitale de la Russie, car ils dépendent principalement du niveau de fécondité. Toutes les prévisions montrent que même dans des circonstances relativement favorables d'une baisse de la mortalité et d'une certaine hausse de la fécondité, l'accroissement naturel de la population de Moscou au cours des prochaines décennies sera négatif et ne pourra assurer une augmentation de sa population. C'est la raison pour laquelle **la migration** jouera un rôle encore plus important qu'auparavant dans l'accroissement démographique de la capitale.

Un afflux annuel à Moscou de quelques dizaines de milliers d'émigrants est indispensable pour compenser la déperdition de la population de Moscou ou du moins pour assurer sa stabilisation au niveau actuel. On observe un grand nombre de changements dans la migration en Russie, mais les nouvelles tendances ne sont pas encore suffisamment définies pour pouvoir en juger. Aussi est-il difficile aujourd'hui de parler de l'ampleur, des rythmes de la migration à Moscou, de son espacement dans le temps et d'autant plus de ses sources pour les 10-20 prochaines années. Tout comme il est encore trop tôt de juger des besoins en ressources humaines de Moscou, de son complexe économique en voie de restructuration. Mais il est clair dès à présent qu'il ne sera pas facile de trouver des sources d'afflux migratoire pour Moscou. C'est précisément l'étude de ces sources qui montre à quel point la place de Moscou dans le système des liens démographiques de la Russie a changé.

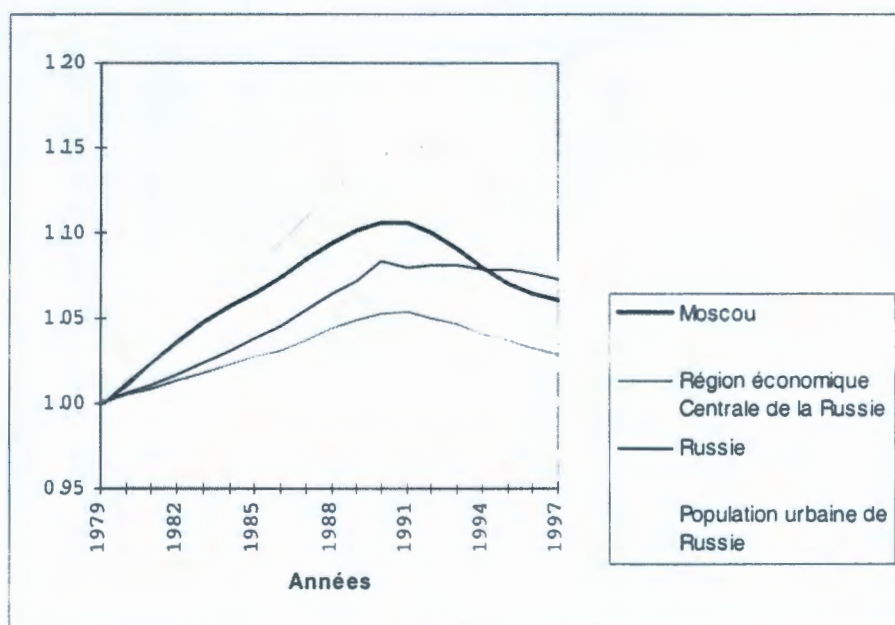
#### *Moscou sur le fond de la Russie*

La croissance rapide de la population de Moscou dans la première moitié du siècle aussi bien que son ralentissement sont tout à fait naturels. Le point culminant de la croissance remonte aux années 30, époque où Moscou créait son complexe économique moderne, développait ses fonctions de capitale qui exigeait une

demande importante en mains d'oeuvre et agissait comme un aimant qui attirait la population. C'était aussi l'époque du refoulement permanent de millions de paysans de la campagne, en premier lieu, russe, ukrainienne et biélorusse, et cette population affluait dans les villes y compris à Moscou. En pleine période d'urbanisation de la Russie, l'accroissement rapide de la population de Moscou n'avait rien de sensationnel, il s'effectuait plus lentement que celui de toute la population urbaine d'autant plus des grandes villes (de 100 000 et plus d'habitants). Dans l'après-guerre, il était aussi plus lent que l'accroissement de la population de toutes les villes d'un million d'habitants (tableau 5).

**Tableau 5. Accroissement de la population pour les années 1926-1997**

Période	Moscou	Région de Moscou	Moscou avec la région de Moscou	Région économique Centrale de la Russie	Russie	Population urbaine de Russie	Villes de 100 000 habitants et plus	Villes de 1 000 000 d'habitants et plus
1926-1939	2,19	1,62	1,88	1,18	1,17	2,21	2,85	1,96
1939-1959	1,31	1,15	1,23	0,97	1,08	1,70	1,72	1,11
1959-1970	1,19	1,17	1,18	1,08	1,11	1,31	1,47	1,87
1970-1979	1,13	1,10	1,12	1,05	1,06	1,18	1,25	1,27
1979-1989	1,10	1,07	1,09	1,05	1,07	1,14	1,15	1,33
1989-1997	0,96	0,98	0,97	0,98	1,00	0,99	1,00	1,01
<b>1926-1997</b>	<b>4,11</b>	<b>2,54</b>	<b>3,25</b>	<b>1,32</b>	<b>1,59</b>	<b>6,55</b>	<b>10,42</b>	<b>7,16</b>



**Fig. 4. Accroissement de la population de Moscou, de Russie, de région économique Centrale de la Russie et de toute la population urbaine de Russie (1979 = 1)**

Quand la période d'urbanisation accélérée s'est terminée pour la Russie, elle s'est terminée également pour Moscou. La croissance de sa population s'est

ralentie, bien qu'elle ait été la capitale de l'URSS, et que dans d'autres régions de l'URSS l'urbanisation ait battu encore son plein. La mobilité de la population autochtone de la plupart des régions périphériques de l'URSS restait faible. A la fin des années 1980, Moscou a accueilli des courants migratoires, qui tout en provenant de la Transcaucasie, de l'Asie centrale, du Kazakhstan, étaient constitués essentiellement de Russes ou de Russophones, refoulés de ces régions. Néanmoins ces courants n'ont pas joué un rôle tant soit peu important. La solde migratoire de Moscou était constituée au moins d'un tiers de la Région économique Centrale de la Russie, des deux tiers de toute la Russie et près des trois quarts de la Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie prises ensemble.

Une fois passée la période du Sturm und Drang, la place occupée par Moscou dans le système de peuplement de la Russie est devenue plus stable. La part de Moscou dans la population de l'ensemble de Moscou avec sa région, de la Région économique Centrale et de toute la Russie se modifiait peu depuis quelques décennies déjà et il ne pouvait être question dans les années 1960-1980 que d'une faible tendance à son accroissement. Pour ce qui est de la part de Moscou dans la population urbaine, surtout de sa part dans la population des grandes villes, elle s'est sensiblement réduite (tableau 6). Ce qui révélait l'affaiblissement de la centralisation dans le peuplement des grandes villes et la concurrence grandissante entre les villes importantes dont Moscou.

**Tableau 6. Part de la population de Moscou, 1926-1997, %**

Année	Part de Moscou dans la population de:					
	Moscou avec la région de Moscou	Région économique Centrale de la Russie	Russie	Population urbaine de Russie	Villes de 100 000 habitants et plus	Villes de 1 000 000 d'habitants et plus
1926	44,8	9,3	2,3	12,8	32,6	57,7
1939	52,4	17,3	4,3	12,7	25,1	64,5
1959	55,7	23,5	5,1	9,8	19,1	76,1
1970	56,0	26,0	5,5	8,9	15,3	46,1
1979	56,7	28,2	5,9	8,5	13,8	41,0
1989	57,3	29,5	6,1	8,3	13,3	34,8
1997	56,8	29,0	5,9	8,0	12,9	33,1

Les autorités centrales et moscovites pensaient que le ralentissement de la croissance de la population moscovite était dû à leur politique restrictive (construction limitée de nouvelles entreprises à Moscou, "propiska" strictement limitée, etc.), mais ce n'était juste qu'en partie. En créant artificiellement des conditions privilégiées à Moscou, elles ne faisaient, dans un certain sens, que rendre plus attrayante la ville aux migrants, contre lesquels elles mettaient des obstacles administratifs. Mais au plan macroéconomique et macrodémographique, les mesures restrictives des autorités moscovites jouaient un rôle secondaire. Le pays avait épuisé ses ressources démographiques d'accroissement de la population urbaine, cet accroissement se ralentissait partout y compris à Moscou aussi. Alors que les besoins de Moscou en accroissement démographique continuaient à se faire ressentir.

Il existe aujourd'hui aussi des raisons pour vouloir réduire la migration, se résigner à la déperdition de la population de Moscou et chercher à limiter ses

besoins en ressources en mains d'oeuvre en l'ajustant à son nouveau caftan démographique plus étroit. Chose presque impossible. On peut plutôt s'attendre à une situation contraire, au manque de mains d'oeuvre et donc de population à Moscou et aux efforts des autorités pour attirer les migrants.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître mais Moscou commence seulement à vivre de la vie d'une capitale. Important centre industriel, carrefour de l'empire soviétique, ville au poids politique très grand mais concentré presque entièrement dans l'enceinte du Kremlin, Moscou ne devient qu'aujourd'hui un centre régional de portée internationale qui exerce une influence politique et économique multiple, lieu où sont concentrées d'immenses richesses, vitrine de cette richesse. Ces fonctions ne feront que se développer et entraîneront donc une modification de toute la structure fonctionnelle de la ville et de sa population active. Les nouvelles fonctions - gestion, management, communications ainsi que celles qui existent déjà - sciences et technique, culture et instruction - et qui sont promus à un grand avenir, tout comme l'expansion rapide du secteur tertiaire privé définiront la sphère d'intérêt des activités des Moscovites et même des habitants d'une zone de banlieues relativement vaste. Cela se fera aux dépens de l'industrie ou des secteurs indispensables à la vie urbaine tels le bâtiment, les transports urbains, les services publics, etc. là où le travail est moins qualifié, moins prestigieux et moins rentable. Les Moscovites ne travailleront pas dans ces secteurs (ce que l'on observe aujourd'hui déjà) non par manque d'effectif de la population de Moscou, mais parce que le caractère et les conditions de travail ne répondront pas à leurs possibilités, exigences et ambitions.

En d'autres termes, Moscou éprouvera constamment dans un avenir proche le besoin en migrants moins pour des raisons quantitatives que structurelles et devra se résigner à ce que ces migrants soient loin de l'idéal de ceux qui s'étaient forgé une image de "la ville communiste modèle".

Mais d'où peuvent venir ces migrants? La population de la Russie, même si elle est importante, n'a jamais été suffisante pour peupler son immense territoire d'où la faible densité de la population et sa répartition inégale à travers le pays. Seule la Région économique Centrale de la Russie se distingue par une densité relativement élevée. Un cinquième de la population de Russie est concentré sur son territoire qui couvre moins de 3% du pays. Mais même là la densité de la population (62 habitants au km<sup>2</sup>) est près de deux fois moindre que la moyenne dans l'Union européenne avec ses 119 habitants au km<sup>2</sup>. 29% de la population de la région économique centrale vivent à Moscou, 51% (plus de 15 millions de personnes) - à Moscou avec la région de Moscou.

Une grande concentration de la population autour de la capitale s'explique historiquement, elle est indispensable, naturelle pour une société industrielle moderne. Mais pour un pays comme la Russie, c'était se saigner à blanc, limiter les possibilités de développement d'autres régions relativement importantes qui étaient en voie d'expansion. Une des conséquences du point faible démographique de la Russie a été l'impossibilité de créer un réseau puissant de grandes villes qui auraient pu jouer à la fois le rôle d'importants centres régionaux et de foyers indépendants d'activités financière et économique, scientifique et technique ainsi que culturelle. La Russie aurait dû avoir plusieurs zones urbanisées à l'égal de celle de Moscou, mais elle n'en a pas et n'en aura pas. Treize villes de Russie des 24 de l'ex-URSS dépassent le million d'habitants, et deux seulement se trouvent à l'est de

l'Oural. A titre de comparaison, notons que les Etats-Unis comptent 40 zones urbanisées ("métropolitan areas") dépassant le million d'habitants dont 20 les 2 millions, 11 les trois millions et 8 les 5 millions.

La situation s'est aggravée dans les années 1990 quand l'accroissement naturel de la population de la Russie est devenu négatif. La déperdition naturelle n'étant pas compensée par l'accroissement migratoire, la population totale de la Russie se réduit. Les ressources démographiques intérieures sont de plus en plus limitées et l'accroissement démographique des villes n'est plus simplement assurée par la migration, mais par une immigration de l'étranger (tableau 7).

**Tableau 7. Les composantes de l'accroissement migratoire de la population urbaine de la Russie, 1993-1997, en milliers de personnes**

	1993	1994	1995	1996	1997
Accroissement migratoire	160,7	608,6	463,0	363,8	323,3
dont:					
Migration interne	-84,4	97,5	149,6	149,8	118,1
Migration internationale en provenance	255,4	521,7	319,5	213,0	205,2
des ex-républiques de l'URSS	298,9	568,7	381,1	271,5	253,8
d'autres pays	-43,5	-47,0	-61,5	-58,5	-48,6
Provenance inconnue	-10,3	-10,6	-6,1	1,0	-

Les possibilités d'accueil des migrants de l'étranger sont toujours limitées d'autant plus en période de crise comme celle que traverse aujourd'hui la Russie, la réduction ces dernières années du courant migratoire de l'extérieur même des ex-républiques de l'URSS n'est probablement pas le fait du hasard. Quand l'accroissement migratoire de toute la population urbaine de la Russie ne s'élève qu'à trois-quatre centaines de mille par an, assurer l'afflux constant de quelques dizaines de milliers d'entre eux dans la seule Moscou n'est pas si facile. Les intérêts régionaux tout à fait naturels pour la Russie, l'extension des droits et des possibilités des régions et de leurs centres renforcent la position des capitales régionales qui se mettent à concurrencer avec Moscou y compris dans la lutte pour les ressources démographiques déficitaires. Ainsi, même à supposer que Moscou maintienne son statut privilégié et reste un grand pôle d'attraction pour certaines catégories de migrants, d'importants courants migratoires spontanés à Moscou contre lesquels elle devrait se défendre au moyen de mesures prohibitives rigoureuses, sont peu probables.

Plutôt au contraire elle aura des difficultés pour recruter ses nouveaux moscovites. Moscou ne pourra pas compter pour ce faire seulement sur la migration interne vu que les ressources démographiques de la Russie sont en voie d'épuisement; il lui faudra aussi faire appel dans une grande mesure aux immigrés des pays proches et lointains qui, à la différence de la Russie, souffrent de surpopulation. Par leur niveau d'instruction, de culture générale, par leur potentiel économique ils le céderont, et de loin, au Moscovite moyen, mais ils assureront la demande de Moscou en main d'oeuvre moins qualifiée et moins ambitieuse. Il va sans dire que l'afflux de ces immigrés engendra une multitude de problèmes économiques, sociaux, culturels et ethniques. Mais il créera aussi de nombreuses possibilités qu'il serait vain de négliger.